La valorisation du Liban
PLANS ET PROGRAMMES

MAURICE GEMAYEL

LE POTENTIEL DE LA BEKAA

Texte de la conférence donnée
par Me Maurice Gemayel
au Club de Zahlé

BEYROUTH — 1957

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

DU MEME AUTEUR

DANS LA SERIE

La valorisation du Liban
PLANS ET PROGRAMMES

DEJA PARUS

TOME I — La Planification Intégrale des Eaux Libanaises.
— La Planification Intégrale des Eaux Libanaises « Les Eaux de Beyrouth » (Projet Albert Naccache).
TOME VII — Extrait de : La Planification du Facteur Humain.
TOME VIII — Extrait de : La Réorganisation de l'Administration
Tel peuple tel gouvernement
Tel gouvernement tel peuple.

A PARAITRE

TOME II — La Planification de la Production (1 — Agriculture 2 — Industrie)
TOME III — La Planification du Commerce.
TOME IV — La Planification du Tourisme, de la Villégiature et de l'Urbanisme.
TOME V — La Planification du Crédit.
TOME VI — La Planification des Communications et des Transports.
TOME VII — La Planification du Facteur Humain.
TOME VIII — La Réorganisation de l'Administration
(Conséquence de la Planification des différents secteurs de l'activité nationale).
TOME IX — Plan d'une solidarité économique de l'Orient Arabe.

AUTRES OUVRAGES

La Banque Pilote
La Planification des Voies de Communication de la République du Libéria.
Directives pour la création :
a) d'une Monnaie Nationale,
b) d'une Banque Nationale,
c) d'une Politique Financière,
pour la République du Libéria.
New Amman.
Centre Permanent des relations commerciales internationales.

Imp. Lazarieh

Documentation & Research

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

La valorisation du Liban
PLANS ET PROGRAMMES

MAURICE GEMAYEL

LE POTENTIEL DE LA BEKAA

Texte de la conférence donnée
par Me Maurice Gemayel
au Club de Zahlé

BEYROUTH — 1957

Documentation & Research

Le Liban n'est pas une superficie. C'est une position.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

INTRODUCTION

En me demandant de faire cette conférence, le Révérend Père Hakim n'a, certes, pas manqué de courage. Au lieu de se maintenir dans un conformisme de bon aloi, qui lui aurait assuré la paix et la tranquilité de l'esprit, il s'est adressé à une personne dont les conceptions et les projets diffèrent des conceptions habituellement à l'honneur et heurtent les tenants d'une tradition surannée. Un système politico-administratif archaïque a fait que cette tradition est fortement ancrée dans les mœurs et suscite une paralysie de l'activité publique qui freine tout progrès.

Je me dois donc, au seuil de cette causerie, de féliciter le Père Hakim pour son courage et de le remercier pour l'honneur qu'il a bien voulu me faire en me choisissant pour parler, devant votre distingué auditoire, de l'avenir de la Békaa considéré au sein de l'ensemble libanais, dans ses relations aussi bien intérieures que mondiales.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Si je devais donner un titre à cette conférence, je l'exprimerais sous la forme de la question suivante :

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

— Phénicie, pourquoi es-tu devenue Liban et Liban, pourquoi redeviendras-tu Phénicie ?

En d'autres termes, pourquoi sommes-nous devenus pauvres et pourquoi redeviendrons-nous riches ?

Tel est le sujet des développements qui vont suivre.

Cette conférence est géographiquement limitée à la Békaa.

Mais elle doit nécessairement s'étendre à des problèmes plus larges et plus profonds, comme tout ce qui concerne notre pays.

Deux grandes observations, au départ, éclairent d'un jour nouveau nos opinions traditionnelles.

1. PHILOSOPHIE ET REALITES

Le trait dominant qui caractérise notre époque et qui, pour ainsi dire, la marque de son sceau, réside dans le but qu'elle s'est assigné et vers lequel de toutes ses forces elle tend. La « généralisation de l'amélioration matérielle du sort de l'Homme » est aujourd'hui — et cela dans tous les domaines — le grand enjeu que se disputent les doctrines en compétition. Les diverses politiques qui s'en invoquent ou s'en inspirent prétendent conduire les gouvernements, de quelque couleur soient-ils, vers cet objectif.

Hélas, dans cette joute sans merci qui oppose les tenants

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

des philosophies contradictoires, le grand but humanitaire en question semble s'être estompé au profit des théories en jeu et, par derrière celles-ci, au profit terminal de leurs champions eux-mêmes : nations, partis ou leaders.

Si pour une partie du monde, cette généralisation de l'amélioration recherchée demeure, à défaut de réalité positive, un efficace dérivatif, un précieux paravent, un merveilleux mirage que les savantes théories et les thèses alléchantes font miroiter aux yeux des masses pour bercer leur misère, chez nous, au Liban , où il n'en est pas de même, elles nous font perdre de vue nos substantielles possibilités.

Le Libanais, en général, pèche par son penchant naturel vers les spéculations intellectuelles et les jeux de l'esprit. Il se laisse fasciner par le clinquant des mots qui s'entrechoquent et, dans l'échauffement de la discussion, il finit par reléguer au second plan l'objectif pour lequel le combat doctrinal se livre ainsi que les idées dont il prétend assurer la victoire. Il oublie et fait oublier que ce petit pays est un des rares Etats qui peuvent, en fait, assurer à leurs citoyens confort et prospérité. Et ce, grâce à des possibilités naturelles déclassées, durant un certain temps, par le progrès de la science et que ressuscite ou revalorise l'état actuel des acquisitions de cette même science.

Cette constatation nous permet, au milieu du brouhaha suscité par les tenants des deux politiques extérieures de lancer un S.O.S. général :

« Occupons-nous d'abord de nos oignons ! »

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

Et ces oignons, croyez-moi, en valent la peine.

Il s'agit de centrer nos pensées sur nos avoirs, sur les immenses possibilités qui nous sont offertes.

Au lieu de participer à des querelles oiseuses, à des luttes politico- philosophiques, à des discussions sur le sexe des anges, nous n'avons qu'à baisser les yeux pour découvrir sur notre propre sol des trésors réels plus valables que les plus brillantes théories.

Lorsque Bonaparte, au début de sa prestigieuse carrière, conduisait ses troupes vers l'Italie, il lui suffit de leur adresser en substance ces quelques mots pour les galvaniser :

« Soldats, vous êtes mal nourris, mal vêtus, mal payés. Au-delà de cette montagne, vous trouverez de quoi vous nourrir, de quoi vous vêtir, de quoi vous enrichir ».

Ce sont de telles paroles et une telle tactique qui ont donné à Bonaparte sa première victoire et à Napoléon son empire.

Sans jouer au conquérant, bien que l'enjeu pour nous soit d'égale grandeur, permettez-moi de vous dire :

« Habitants de la Békaa, vous êtes mal nourris, mal vêtus, mal payés. En franchissant l'obstacle de cette montagne, vous trouverez de quoi vous nourrir, de quoi vous vêtir, de quoi vous enrichir ».

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

Notre première observation, que nous venons de développer, concernait la philosophie et la réalité. Notre deuxième observation porte sur le raisonnement et sa tare originelle.

II. LE RAISONNEMENT ET SA TARE ORIGINELLE

Je suis sûr qu'un grand nombre d'entre vous s'est posé cette question à laquelle j'ai mis longtemps pour trouver une réponse.

Pourquoi un Libanais émigré exerce-t-il une activité féconde dans son pays d'élection ?

Et pourquoi ce même Libanais, placé dans son propre pays, n'a-t-il, dans 97 % des cas, qu'une activité stérile ?

Pourquoi faut-il que l'initiative privée de nos citoyens se heurte chez nous, à de multiples obstacles alors qu'ailleurs elle donne lieu à d'éclatantes réussites ?

Ce mystère, il m'a fallu beaucoup d'efforts stériles et encore plus de projets avortés, avant de pouvoir l'éclaircir.

Il en est toujours de même pour toute vérité cachée qui, une fois découverte, éclaire une foule de problèmes. Ces derniers s'expliquent alors d'eux-mêmes et leurs solutions apparaissent lumineusement.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

En l'occurence, la vérité qui s'est imposée à mon esprit est la suivante. Comme vous le verrez, elle est très lourde de conséquences. Cette vérité, la voici.

Le Libanais, successeur des Phéniciens, est commerçant. C'est un commerçant par hérédité, pour ainsi dire. Or, ce commerçant, promu de fraîche date aux fonctions de gouverneur, son atavisme le fait raisonner dans la conduite de l'Etat d'une manière similaire à celle de la conduite des affaires.

Voilà où réside le mal dont souffre ce pays. Car, les deux domaines, celui de l'Etat et celui des affaires, relèvent de disciplines tout à fait différentes. Le raisonnement qui doit présider à chacune d'elles repose sur des données particulières.

Ce qu'il nous faut ce sont des hommes d'Etat qui ne raisonnent pas comme des hommes d'affaires.

En effet, pour l'Etat, les vues d'ensemble s'imposent à cause de la solidarité existant entre ses différents secteurs (qui sont les éléments d'un complexe) et en raison de l'incidence, de la répercussion d'une mesure donnée, relative à une question, sur d'autres questions.

Au contraire, dans une entreprise privée, il s'agit d'envisager les profits résultant d'une affaire déterminée en la dépouillant de toutes autres contingences.

De cette vision d'ensemble naît la hiérarchisation des acti-

umam للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

vités et la distinction entre les entreprises d'équipement national et les entreprises d'intérêt privé.

De cette même vision d'ensemble et de son corollaire, la distinction entre entreprise d'équipement national et entreprise d'intérêt privé naît le critère de l'objectif visé. Ce critère permet de distinguer entre, d'une part, l'entreprise dont le but est de servir d'assiette à l'activité des initiatives privées et, d'autre part, l'entreprise de lucre.

Enfin, toutes ces distinctions permettent de dégager la définition du profit dont la notion diffère selon que l'on est Etat ou particulier.

Pour l'Etat, le profit signifie le service public assuré qui permet à chaque individu de trouver tout ce dont il a besoin pour travailler, produire et profiter. Ce service peut se traduire lui-même par une perte financière directe pour l'Etat. Mais cette perte est compensée indirectement par le résultat final de l'économie générale du pays.

Pour le particulier l'entreprise doit lui rapporter des profits, faute de quoi elle le conduit inévitablement à la faillite.

Nous aboutissons donc apparemment à une anomalie : une affaire perdante peut être un grand succès dans le domaine de l'équipement national.

Il ne faut pas oublier qu'en définitive le succès des affaires

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

privées dépend des entreprises d'intérêt collectif qui leur servent de base et de trait d'union. En conséquence, l'Etat a une triple mission : synchronisation, orchestration et harmonisation. En méconnaissant cette mission, on aboutit à des entreprises qui s'entretuent au lieu de s'entr'aider. C'est la loi de la jungle qui doit alors régner. L'exemple-type d'un tel état de choses est celui de la lutte entre les industriels et les commerçants qui est brillamment attisée par l'Etat.

L'illustration la plus frappante de cette théorie du profit, si différente dans l'entreprise publique et l'entreprise privée, se trouve dans le domaine de l'électricité.

Le prix de l'électricité diffère :

— quant au lieu de consommation

— quant au genre de consommateurs

— quant au secteur desservi.

Les variations géographiques des tarifs de l'électricité s'expliquent. Ainsi le courant est vendu à tel endroit à un prix modéré parce qu'il permet l'exploitation d'une richesse locale qui ne le serait pas autrement. C'est l'exemple classique des minerais. Si l'électricité était fournie à des prix trop élevés, cela empêcherait l'exploitation d'une mine. Celle-ci étant située loin du lieu de consommation, le minerai coûterait un prix prohibitif. Au contraire, le courant étant bon marché, le minerai peut être travaillé sur place et devenir un produit supportant les frais de transport.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

D'autre part, il peut se révéler nécessaire de fournir à une ville ou à une région l'électricité à un prix extrêmement bas pour susciter ou encourager la création d'une industrie déterminée. Un exemple inverse et convaincant est fourni par les fabriques de tissage de Jounieh. Celles-ci ont dû abandonner la localité et se transporter à Beyrouth parce que le prix de l'électricité y était trop élevé. Voilà une industrie florissante dont la main-d'œuvre et la clientèle du Kesrouan ont été stupidement privées.

L'Etat peut également avoir intérêt à ce qu'un produit déterminé soit fabriqué sur son territoire. Cette fabrication ne peut se faire que si l'électricité est à bon marché. Cela peut être le cas d'une industrie alimentaire ou de toute autre branche que le gouvernement juge indispensable.

Enfin, il existe des industries auxquelles le courant doit être fourni non seulement sans profit mais même à perte. Ce sont les industries sur lesquelles se base une chaine d'autres activités. C'est le cas des industries électro-chimiques. La perte qu'elles occasionnent dans la fourniture d'énergie est récupérée au centuple au total du bilan de l'industrie nationale.

Ces exemples peuvent être multipliés à l'infini. Je ne les cite que pour déclencher dans votre esprit une série de raisonnements en chaine qui, je l'espère, se poursuivront en dehors de cette salle et marqueront dorénavant tous vos actes d'homme libres et réfléchis.

Ces développements nous amènent à établir les grandes distinctions de base entre :

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

— les entreprises à caractère privé. Nous les appelons ainsi non parce qu'elles ont été baptisées carpes, mais parce que des impératifs exigent que ces entreprises revêtent un tel caractère.

— les industries-clés ; elles correspondent à un besoin vital qui doit être satisfait.

— les entreprises d'équipement national.

La première catégorie d'entreprise est assumée par des particuliers. L'unique souci qui leur est demandé est de s'assurer des bénéfices en faisant des affaires rentables.

La deuxième catégorie peut ne pas présenter d'intérêt aux yeux des particuliers parce qu'elle ne donne pas assez de profits. L'Etat doit en prendre la charge, en dépit de pertes éventuelles, parce que ces industries correspondent à des besoins. Exemple-type : l'industrie de l'enseignement.

La troisième catégorie d'entreprises est automatiquement réservée à l'Etat. Leur nature juridique est exclusive de tous les éléments qui pourraient intéresser une société privée. Exemple : une route.

C'est pour avoir omis ces critères et ces distinctions que les projets que nous avons préconisés n'ont pas reçu de suite de la part de l'Etat libanais. L'Etat a raisonné en commerçant. Il a envisagé un aspect de chacun des projets et a constaté qu'aucun

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

d'entre eux n'était directement rentable. Si nos dirigeants avaient raisonné en hommes d'Etat et non en hommes d'affaires, ils auraient compris que nos projets sont des complexes synchronisés et orchestrés dont l'ensemble est bénéficiaire alors que chacune de leurs fractions peut être perdante.

Dans cet ordre d'idées, nous pouvons citer la catastrophe du projet du Litani. Ces Messieurs n'ont aperçu, au début, que l'éventualité de produire de l'électricité. Un peu plus tard, et grâce à nos remarques, à nos cris, à nos hurlements, ils ont fini par s'apercevoir du côté agricole de l'affaire. Maintenant, ils entrevoient les besoins en eau d'alimentation.

Mais ce qu'ils n'ont pas vu, ce qu'ils sont incapables de voir (en dehors des applications matérielles directes du projet), c'est la partie « Conséquences » de l'entreprise. Nous serons demain équipés en turbo-alternateurs, mais nous ne serons nullement équipés en matériel humain et en matériel technique pour exploiter la production et les possibilités du Litani dans tous ses domaines.

Ils ont prévu la force électrique qui sera produite par le Litani. Mais ils auraient dû prévoir simultanément le cadre industriel qui va absorber cette énergie.

Le Litani va donner naissance à une infinitié de problèmes s'il n'est pas replacé dans son rang au milieu des cours d'eaux libanais et, s'il n'est pas reconsidéré comme l'un des éléments d'un ensemble énorme englobant aussi bien la politique du crédit et de la monnaie, que celle de la formation et de l'enseigne-

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

ment ou que celle de l'industrie et du commerce. Nous sommes en présence d'une filière, d'une groupe de questions percutant les unes sur les autres.

Nos gouvernants préfèrent attendre que les problèmes issus de chacune de ces diverses questions soient posés. Ils attendent que les profits de l'entreprise aient été gaspillés pour commencer à en examiner les conséquences. Pour des hommes d'Etat, de telles questions n'auraient pas dû se poser.

SIMPLICITE ET SIMPLISME

Leur attitude est ambigue et demande justement que l'on fasse la distinction entre la simplicité et le simplisme.

Les empiriques, qui travaillent au hasard, sans but précis donnent cette fausse apparence de simplicité qui est le simplisme. Ils partent de données simples pour aboutir à des résultats compliqués.

Les scientifiques, par contre, sont nuancés. Ils partent de données très compliquées, pour enserrer de tous les côtés leurs problèmes, mais ils aboutissent à des résultats simples.

C'est la différence entre la comptabilité en partie simple et la comptabilité en partie double. Dans la première, les opérations sont simples mais les résultats presque illisibles ; dans la secon-

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

de, les opérations sont difficiles mais donnent des résultats particulièrement nets.

C'est la montre qui marche avec un mécanisme extrêmement compliqué mais dont le résultat est simple, puisque deux aiguilles seulement suffisent pour indiquer l'heure, alors que le sablier est très simple mais ne donne aucune précision.

NOS PROJETS POUR LA BEKAA

Je vous prie d'accepter mes excuses pour les développements longs et quelque peu arides qui ont précédé mon entrée dans le vif du sujet. Mais, ils sont indispensables pour comprendre pourquoi des choses qui nous paraissent simples ne sont pas comprises par nos dirigeants.

Ces précisions étant fournies, une question vient aux lèvres : quelle est la percussion de nos projets sur la Békaa ?

Comme nous l'affirmions dans notre préambule, il s'agit, d'abord, de vivre. Il faut donc envisager l'exploitation des richesses naturelles directes.

C'est la partie agricole des plans concernant cette région qui est la plus criarde. Elle intéresse l'eau d'alimentation et les cultures.

Précisons les caractéristiques de cette vallée-plateau qu'est la Békaa.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

Un observateur, qui serait à peine moins superficiel que que certains ministres, peut faire la constatation suivante : au parallèle d'Adonis correspond le seuil le plus élevé de la Békaa. Les Romains avaient découvert ce fait. Et ils avaient agi en conséquence. Nous pouvons voir, en effet, qu'à ce parallèle d'Adonis correspond une ligne d'œuvres romaines qui commence à Byblos, passe par Mchâne, avec un poste intermédiaire à Ghiné et se poursuit par Afka, Akoura, Yammouné pour aboutir à la grandiose acropole de Baalbeck.

A partir de ce seuil, la Békaa doit être desservie par le Litani, coulant du Nord vers le Sud, ainsi que le Yammouné et le Assi, coulant du Sud vers le Nord.

Je ne vais pas m'appesantir sur la question du Litani. Il y aurait de quoi remplir des livres avec les seules différences de conception qui peuvent présider à l'entreprise. Je tiens, néanmoins, à rendre hommage à Monsieur Ibrahim Bizri, directeur de l'Office du Litani, qui tente courageusement de corriger les conceptions imposées de manière à donner à ce fleuve le maximum de sa potentialité — entendons-nous bien, dans les limites d'une exploitation qui, à tort, a été isolée du réseau général des eaux du Liban. Je tiens également à rendre hommage à M. Ibrahim Abdul-Al, l'éminent technicien, dont l'intelligence supérieure et les brillantes initiatives sont malheureusement confinées dans le cadre étriqué d'une administration rétrograde.

Quant aux fleuves du Assi et du Yammouné, on constate que dans ce domaine également, une erreur de conception a

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

complètement dévalorisé les possibilités que pouvaient offrir ces deux cours d'eau.

Mais oublions pour l'instant que l'on a sacrifié l'eau nécessaire à une région assoiffée au profit de l'électricité.

Nous voulons vous exposer le projet que nous préconisons dans cette matière — projet qui aurait pu résoudre du même coup nos problèmes intérieurs et nos problèmes avec la Syrie.

Par un miracle ?

Non.

Par la répétition d'une expérience qui a déjà été tentée et qui a déjà réussi.

Il s'agit tout simplement de régénérer les anciennes conceptions romaines en les valorisant grâce aux moyens de la technique moderne et de l'énergie électrique.

Pour nous mieux faire comprendre, essayons d'étudier climatiquement la situation de cette région. Les cartes de pluviosité établies par le professeur Ashbel et par le Père Combier indiquent que, par suite de la destruction de la verdure dans la Békaa-Nord, il s'opère une pénétration du désert jusqu'au pied de la chaîne des montagnes libanaises et même jusqu'au Hermel. Cette progression du désert sur nos terres est inexorable. Il nous faut lutter contre cette invasion aussi redoutable que celle des

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

féroces tribus de Gengis Khan qui, implacablement a transformé de riantes et fraiches prairies en étendues arides. Nous devons donc, suivant un premier impératif, reéloigner le désert de notre territoire. Il est patent que nous ne pouvons le faire qu'en refoulant la zone aride le plus loin possible dans le désert syrien. Cela les Romains, eux, l'avaient parfaitement compris.

D'après les travaux d'Albert Naccache, ce génie ignoré qu'a produit notre pays et qui a régénéré le système romain, deux saignées devaient être opérées à partir de l'Oronte, en combinaison avec le Yammouné. Une saignée devait être orientée vers le Nord-Est à destination de Kherbet-Zeinab en passant par le Wadi-el-Midani. Une autre saignée devait être pratiquée en direction du Nord-Ouest pour rejoindre le Nahr el-Kébir et de là alimenter en eau le Akkar, le Koura et le Zaouié.

Ce système génial permettait de retirer de l'exploitation de nos possibilités hydrauliques des profits incalculables.

La Békaa-Nord, jusqu'au seuil de Baalbeck (et même à l'aide d'un pompage jusque dans le périmètre de Rayak) trouvait ses besoins en eau potable entièrement satisfaits de même qu'elle bénéficiait d'un réseau d'irrigation complet.

D'autre part, refoulant le désert jusqu'à Kherbet-Zeinab, la saignée permettait de donner à la Syrie une superficie d'environ 40.000 hectares de désert transformés en terrains irrigués.

Enfin, dans le lit actuel du Assi, le trop-d'eau (qui forme

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

les marécages du Ghab et du Hacharné) est éliminé puisqu'il est réparti entre les deux saignées du Nord-Est et du Nord-Ouest de la Békaa, tout en laissant couler, grâce au bassin régulateur créé par Dioclétien et que l'on nomme le lac de Homs, la quantité d'eau nécessaire à cette région. Il s'ensuivait ainsi une récupération des anciens terrains marécageux sur une surface approximative de 40.000 hectares également. Cela représentait au total un cadeau de 80.000 hectares rien qu'à la Syrie. Pour mesurer l'importance de ce cadeau, il suffit de se rappeler qu'au Liban, nous possédons, en tout et pour tout à l'heure actuelle, 45.000 hectares de terrains irrigués.

Mieux que toute l'éloquence et toute l'habileté de nos géniaux diplomates, cette combinaison aurait pu servir à aménager et à resserrer nos relations avec la Syrie.

Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet aussi épineux. Dans notre pays, les routes qui mènent à l'eau sont rocailleuses et ardues. Et ceux qui veulent les parcourir doivent faire attention aux embûches du chemin. D'ailleurs, le programme qui doit permettre d'amener l'eau à tous nos villages et d'irriguer toutes nos terres sera largement exposé dans le projet auquel nous avons donné le nom prometteur de « Résurrection » mais qui ne peut prendre place dans le cadre de cette causerie.

Je vais me contenter d'évoquer les autres domaines d'équipement de base dont les conséquences pour la Békaa sont littéralement incalculables parce qu'elles n'ont pas de limites matérielles comme l'eau et la terre.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

Je ne vous parlerai pas non plus du schiste bitumineux et des futurs pétroles, car le temps ne le permet pas.

Mais je tiens, après vous avoir parlé de la question vitale de la Békaa — qui est celle de boire et de manger — à évoquer devant vous sa plus grande richesse.

La plus grande richesse de la Békaa n'est peut-être pas dans ses vastes espaces fertiles qui en faisaient le grenier de Rome. Elle n'est pas non plus dans ses eaux abondantes et fertilisatrices. Elle n'est pas, enfin, dans son sous-sol pourtant plein de ressources.

LES STRATA DIOCLETIANA

La plus grande richesse de la Békaa réside dans sa position géographique. Elle formait la base des Strata Diocletiana. Elle constitue le point terminal des réseaux de communications terrestres entre l'Extrême-Orient, l'Orient, le Moyen-Orient, le Proche-Orient et le monde occidental.

Un conquérant, jadis, exaltait ses troupes en leur parlant des quarante siècles de civilisation qui les contemplaient du haut des pyramides.

Vous, Messieurs les Libanais, ces quarante siècles vous les foulez aux pieds.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

Parce que vos dirigeants sont inconscients de la valeur de cette partie du globe qui a été placée sous vos pas.

Déjà du temps de Rome, notre territoire constituait le carrefour central vers lequel convergeaient les richesses du grand Intérieur. De la Chine jusqu'à l'Iran et l'Irak, c'est vers ce carrefour qu'étaient acheminés tous les produits pour être redistribués soit par la voie maritime, soit par la voie terrestre qui empruntait la direction de Chalcis, Constantinople et l'Europe ou celle d'Akaba aboutissant en Egypte, en Lybie et en Abyssinie.

Or, à notre époque, grâce à l'avion, à l'automobile et aux moyens de transport amphibies, le réseau terrestre qui avait fait notre fortune dans le passé, est en train de renaître avec ses énormes, ses incalculables conséquences.

Nous devons donc agir de toutes nos forces en vue de faire de la Békaa le gigantesque entrepôt de l'Orient. En effet, limitée à ses seules possibilités, la côte libanaise est absolument insuffisante pour assurer ce service d'entrepôt.

Le baron de Dumast, ancien directeur de la Compagnie du Port, qui avait une vision pénétrante des choses, était parvenu à déceler cette vérité éclatante, à savoir que le principal obstacle au rôle prédestiné de la côte libanaise résidait précisément dans la chaîne du Mont-Liban.

Nous nous trouvons donc placés devant un impératif : supprimer cet obstacle qui empêche la Békaa de devenir une place

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

de l'Etoile des routes internationales terrestres orientales. Parmi ces routes internationales figurent les deux voies dont nous avons préconisé le développement : le complexe planifié Liban-Golfe Persique — le complexe planifié Liban-Océan Pacifique.

Mesdames, Messieurs, peut-être êtes-vous, au fond de vous-même, en train de vous dire, comme tant d'autres : voici encore une exagération de Maurice Gemayel.

Relier nos villages au Golfe Persique, à l'Océan Pacifique, n'est-ce pas là une entreprise chimérique, n'est-ce pas là une simple vue théorique élaborée par un individu qui n'a pas besoin de se déranger et d'aller plus loin que sa table de travail ?

Or, il se trouve que je n'invente rien. Ouvrez vos livres d'histoire et de géographie. Relisez-les avec des yeux neufs. Vous pourrez y retrouver l'itinéraire des caravanes, le tracé des voies antiques qui, depuis les époques les plus reculées, conduisaient hommes et marchandises de notre territoire jusqu'à des points encore plus éloignés que le Golfe Persique et l'Océan Pacifique.

Avec nos automobiles, nos navires qui bientôt marcheront à l'énergie atomique, nos avions propulsés par des moteurs à réaction, serons-nous incapables de refaire ce que faisaient nos devanciers avec des chameaux ?

Ce serait peut-être un moindre mal si l'affaire était limitée au fait que nos dirigeants n'ont pas compris la valeur stratégique de la Békaa, en particulier, et du Liban, en général, dans l'axe des communications mondiales. Mais ce qui aggrave notre

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

cas est le fait qu'Israël a saisi toute l'importance du problème. Le gouvernement de Tel-Aviv se propose — et il y travaille depuis plus de trois ans — de déplacer à son profit le carrefour des routes mondiales que la nature a placé au Liban.

Henry Coston, dans son magistral ouvrage intitulé « Les financiers qui mènent le monde », fait la remarque que voici : « Placé au carrefour de l'ancien Monde, Israël peut jouer demain un rôle de premier plan dans les relations économiques internationales. Cette situation n'a pas échappé aux financiers qui mènent le monde. Sachant tout le parti qu'ils en tireront sur le plan économique et sur le plan politique, ils soutiendront avec persévérance cette poignée de fanatiques qui s'accroche à une terre hier encore désolée. Ils aplaniront les difficultés économiques qui se dressent encore sur la route de leur protégé. Ils sauront rendre compréhensifs les plus méfiants des gouvernements occidentaux.

Mesdames, Messieurs,

Savez-vous qu'Israël a préparé un plan, déjà en voie d'exécution, prévoyant une dépense de 1.500 millions de dollars pour équiper le port de Haifa, la côte et l'intérieur du pays en vue d'en faire un véritable centre des relations mondiales ?

Savez-vous qu'un sénateur américain influent a déjà présenté au Congrès une proposition tendant à faire d'Israël l'entrepôt de tous les produits alimentaires en excédent aux Etats-Unis ?

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

Ce même entrepôt que nous projetons de créer dans la Békaa risque, par l'incurie de nos dirigeants, d'être transféré purement et simplement en territoire israélien.

LE PROJET DU TUNNEL

Dans le domaine purement libanais, nous avons préconisé, disons-le, avec témérité, la création de la liaison directe Békaa-Méditerranée. Cette liaison doit être assurée par un tunnel-viaduc. Les conséquences d'une telle entreprise ne consisteraient pas, n'en déplaise à nos édiles, à alimenter Wadi-el-Arayèche en clientèle beyrouthine et à assurer aux touristes une visite rapide de Baalbeck. Non pas que je dédaigne le plaisir d'un bon mezzé à Wadi ou que je minimise l'attrait des ruines majestueuses de Baalbeck. Mais c'est parce qu'ils limitent leur vision à de tels détails que je critique nos dirigeants. L'arbre les empêche de voir la forêt.

Le véritable objectif du tunnel-viaduc sera d'ouvrir la porte de la Békaa au trafic international.

Les pistes pratiquement abandonnées de l'aérodrome de Rayak deviendront un aéroport international servant d'auxiliaire à celui de Beyrouth, puisqu'il n'en sera plus qu'à vingt minutes d'automobile.

Le port de Beyrouth, ou plutôt la côte libanaise, s'imposera comme le port de l'intérieur dont il sera le prolongement direct.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

La Békaa sera reliée directement à ses quais par un « convoyer belt system » qui est la formule la plus moderne de transport.

Vous expliquer en détail toute l'importance de ce projet pour la Békaa nous obligerait à faire une énumération fastidieuse. Qu'il nous suffise d'affirmer que les terrains de la région seront valorisés d'une manière substantielle. La seule plusvalue des terres permettra de couvrir largement le coût de l'ouverture du tunnel.

Les déblais résultant des travaux de percement permettront de recueillir environ 7 millions de mètres cubes de terre et de roche. Ces déblais ne seront pas perdus. D'après la carte barymétrique de la côte beyrouthine, ils nous feront gagner sur la mer une superficie d'un million de mètres carrés. Vous savez ce que vaut le mètre de terrain à Beyrouth. Vous pouvez en déduire la somme qui sera recouvrée par la vente ou par la location des parcelles conquises sur la mer. Vous conviendrez avec moi que les fonds ainsi recueillis serviront eux aussi à couvrir une partie importante des dépenses.

J'admets que ces valorisations indirectes (qui forment d'ailleurs l'objectif réel de l'entreprise) peuvent pour des esprits non-préparés paraître quelque peu inquiétantes. Notre mentalité, héritée de l'esprit commerçant des Phéniciens, recherche souvent le profit direct.

Essayons donc de raisonner en simples boutiquiers.

Le projet du tunnel abstraction faite des avantages géné-

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

raux qu'il apportera au pays, assurera des profits directs, des recettes immédiates.

Voici quelques chiffres qui se passent de commentaires.

Pourquoi 5 Etats européens, intéressés par l'entreprise, ont-ils décidé d'ouvrir le tunnel du Mont-Blanc ?

Leurs représentants n'étaient pas des visionnaires, encore moins des philanthropes.

Ils ont tout simplement fait leurs comptes en se basant sur les chiffres suivants.

Dans les deux sens, le trafic portait, chaque année, sur 57.000 voitures de tourisme, 10.000 autobus, 14.000 motocyclettes et 150.000 tonnes de frêt.

Tels sont les chiffres qui ont motivé la décision d'ouvrir le tunnel du Mont-Blanc.

Qu'indiquent, chez nous, les statistiques ?

Nous éliminons le trafic de la Békaa en général et de la Syrie-Nord vers le Hermel. D'autre part, nous faisons abstraction du trafic oriental que nous évoquions tout à l'heure. Enfin, nous ne tenons compte que des données actuelles, en nous basant sur le trafic du seul poste de Masnah.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

Le mouvement du tunnel serait de 45.000 voitures de tourisme par mois (contre 57.000 voitures de tourisme par an pour le tunnel du Mont-Blanc), et de 750.000 tonnes de fret par an contre 150.000.

Je crois que ces chiffres sont assez éloquents par eux-mêmes et se passent de commentaires.

Ce qu'il faut à la Békaa c'est une politique intelligente des voies de communication. Grâce au tunnel dont nous avons préconisé la création, la région pourra être directement reliée à la côte par une ligne droite d'environ 32 kilomètres, dotée d'un équipement technique de transport ultra-moderne. Cette ligne pourra être doublée d'un pipe-line transportant comme ceux d'Amérique des liquides et des grains. En effet, aux Etats-Unis, on utilise aujourd'hui les pipe-lines non seulement pour le pétrole mais aussi pour toutes sortes de liquides et de denrées qui, soumis à une pression déterminée, dans le tuyau, peuvent être acheminés aux moindres frais d'un point à un autre. C'est ainsi qu'on envoie par pipes du lait, du pétrole, des jus de fruits, des céréales. Ces envois aussi curieusement malaxés ne se mélangent pas, soit à cause de leurs densités différentes, soit à cause d'un système de séparation ingénieusement établi, quand ils ne sont pas répartis dans des pipes différents par catégories de marchandises.

Si nous en avions le loisir, nous vous aurions aussi entretenus du secteur industriel qui sera nécessaire à l'équipement de cette gare terminale d'une route mondiale. Nous vous aurions

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

aussi parlé des banques qui lui sont indispensables. Car l'histoire a toujours prouvé que là où il y a une route surgit inévitablement un ensemble bancaire et un ensemble d'assurances.

Nous aurions enfin retracé les grandes lignes de la politique du crédit et de la monnaie qui s'impose.

*
* *

Mais j'ai assez abusé de votre patience et vous prie d'accepter mes remerciements pour l'attention que vous avez bien voulu me prêter. Devant un auditoire de cette classe, on est nécesssairement tenté de développer ses idées. Une conférence est, en apparence seulement, un monologue. En réalité, c'est une conversation que je mène avec vous, essayant au fur et à mesure de répondre aux questions qui montent à vos lèvres sans que vous les formuliez. Car lorsqu'on a le privilège d'avoir un public aussi éclairé que le vôtre, le contact s'établit naturellement entre le conférencier et ses auditeurs.

Comme je l'affirmais dans mon préambule, le but de cette causerie est de susciter par l'explosion de quelques idées une série de raisonnements se suivant comme des réactions en chaîne.

Ces idées, nous les avons limitées à la Békaa non seulement parce que c'est une région qui vous tient à cœur mais parce qu'elle forme le centre du problème. C'est dans les limites de son

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

territoire que le Liban pourra réaliser la plus émouvante et la plus belle de ses expériences.

Avec une ligne de chemin de fer valorisée, une interconnexion électrique bien assurée, un réseau de communications intelligemment exploité, la Békaa deviendra un immense chantier grouillant d'activité, dans le cadre duquel l'être humain reprendra toute sa valeur. Et c'est là un des objectifs vitaux que s'est assignée l'Union des familles pour la protection de ses droits dans l'éducation et l'enseignement.

L'homme est un instrument, l'instrument de la valorisation, mais il est aussi et surtout le but de cette valorisation.

L'homme de la Békaa de demain, valorisé par le travail qu'il aura à effectuer en commandant des machines, valorisé également par la loi de l'offre et de la demande car on aura un besoin pressant de son travail, valorisé enfin par sa productivité accrue — cet homme-là vaudra un minimum de 10 hommes d'aujourd'hui.

C'est de ce citoyen que le futur Ministère de la Formation aura à s'occuper pour en faire un membre actif de la communauté sociale. Dans notre situation actuelle, le sort de notre bien le plus précieux — l'homme — est malheureusement confié au ministère de l'Education qui est le parent pauvre des départements publics. Au lieu d'en faire le service No. 1 de l'Etat, on l'a relégué au dernier rang, le réservant aux ministres-stagiaires, aux débutants de la politique.

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

C'est à de telles aberrations qu'aboutit l'empirisme. C'est à de tels reculs que nous condamne notre pensée archaïque. Il est temps de nous secouer et de faire en sorte que nos dirigeants au lieu de raisonner en hommes d'affaires raisonnent en hommes d'Etat.

Documentation & Research

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research

للتوثيق والأبحاث
Documentation & Research